

RECUEIL
DE
PIECES,

CONCERNANT
La Mort du Prince IWAN,
Fils aîné

Du Duc *Antoine Ulric de Brunswic-
Lunebourg*, second Frère du
Duc-Regnant de ce nom,

&

De la Princesse *Anne de Mecklenbourg-
Schwerin*, Petite-Fille de *Pierre le
Grand*, Empereur de *Russie*.



A LONDRES,
Au Depens de la Compagnie,
M. DCC. LXV.

M

De



PA
T

Se

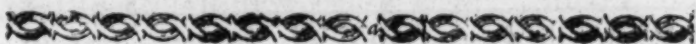


mes
nori
mari
Wo
Mec
Prin
à pe
men
Imp
de la
pou
légis



MANIFESTÉ

De S. M. l'Impératrice de *Russie*,
en date du 17. *Avût* 1764.



CATHERINE SECONDE,

PAR LA GRACE DE DIEU, IMPÉ-
RATRICE ET SOUVERAINE DE TOU-
TES LES RUSSIES, &c. &c. &c.

*Savoir faisons par ces présentes à
tous qu'il appartiendra :*

✠ **Q**uorsque par la volonté de Dieu &
QL **Q** au gré des vœux unanimes de tous
Q nos fidèles Sujets, Nous montâ-
mes sur le Trône de *Russie*, Nous n'ig-
norions pas que le Prince *Iwan*, né du
mariage du Prince *Antoine de Brunswic*
Wolfenbuttel avec la Princesse *Anne de*
Mecklenbourg, étoit encore en vie. Ce
Prince, comme tout le monde fait, avoit
à peine reglé le jour, qu'il fut illégitime-
ment désigné pour porter la Couronne
Imperiale de *Russie*; mais par les Décrets
de la Providence il en fut après exclus
pour toujours, & le Sceptre revint à la
légitime Héritière, Fille de PIERRE LE

GRAND, notre trèschère Tante, l'Impératrice *Elisabeth*, de glorieuse mémoire.

Nos premiers soins à notre avènement au Trône, après avoir rendu nos justes actions de graces au Ciel, furent, par un effet de l'humanité qui Nous est naturelle, d'adoucir, autant que faire se pourroit, le sort de ce Prince détroné par la volonté Divine, & malheureux dès son enfance. Nous nous proposâmes d'abord de le voir par nous mêmes, pour juger des facultés de son ame, & lui assurer, convenablement à son caractère & à l'éducation qu'il avoit reçue jusque-là, une vie aisée & tranquille. Mais quelle fut notre surprise de voir, qu'outre un *begayement* incommode pour lui-même & presque incompréhensible aux autres, il étoit absolument *privé d'esprit & de raison*. Tous ceux qui se trouvoient alors avec nous, virent, combien notre cœur souffroit à la vûe d'un objet si propre à exciter notre compassion; & ils furent en même tems convaincus, qu'il ne Nous restoit d'autres secours à donner à ce Prince, né si malheureusement, que de le laisser où il étoit, & de lui procurer toutes les aisances convenables à sa situation.

tion. Nous donnâmes nos ordres en conséquence , quoique son état ne lui permit pas d'y être sensible , ne connoissant pas les gens & ne sachant distinguer le bien du mal , ni faire usage de la lecture pour se préserver de l'ennui , mettant au contraire toute sa félicité dans des choses qui marquoient le désordre de son imagination.

Pour empêcher donc que , par des vûes particulieres , quelque mal-intentionné ne cherchât à l'inquiéter de quelque maniere que ce fut , ou ne voulût se servir de sa personne pour troubler le repos public ; Nous ordonnâmes de lui donner une garde sûre , & de mettre auprès de lui deux honnêtes & fidèles Officiers de la Garnison. C'étoient le Capitaine *Wlassief* & le Lieutenant *Tschekin* , lesquels , par leurs longs services dans le militaire , où leur santé avoit beaucoup souffert , méritoient récompense & un emploi tranquille pour le reste de leurs-jours. Il étoit recommandé à ces deux Officiers de prendre tous les soins imaginables de sa personne.

Cependant malgré toutes ces précautions , il a été impossible d'empêcher qu'un

Scélérat, par une méchanceté des plus dénaturées & au mépris même de sa vie, n'ait commis à *Schlüßelbourg* un attentat, dont la seule pensée fait frémir. Un Sous-Lieutenant du Régiment de *Smolensko*, Infanterie, *Ukrainien* de nation, nommé *Basile Mirowitz*, petit Fils du premier Rebelle qui suivit *Mazeppa*, & en qui le parjure s'étoit transmis par le sang, comme il paroît, ayant passé sa vie dans la débauche, la dissipation & le désordre, & s'étant privé par-là des moyens permis de faire un jour une fortune honorable, ayant enfin perdu de vûe ce qu'il devoit à la loi de Dieu & au serment de fidélité qu'il Nous avoit prêté, ne connoissant le Prince *Iwan* que de nom, & bien moins encore les qualités de son corps & celles de son ame, se mit en tête de chercher à faire par son moyen une fortune éclatante, à quelque prix que ce fut, & quelque sanglante que pût devenir la scène pour le Public.

Pour l'exécution de ce projet aussi détestable que dangereux pour la Patrie, & désespéré pour lui même, il demanda, durant notre voyage en *Livonie*, qu'on l'envoyât,

voyâ
faire
jours
& la
heure
coup
& lui
redni
ayant
quart
rowin
se ce
croisse
fut bl
cela i
taqué
qui ga
ci, qu
deux
guren
retiren
de la
servat
foit ce
qui, j
l'ortem
ne de

Le j

voyât, quoique ce ne fut pas son tour, faire la garde qui se relève tous les huit jours dans la Forteresse de *Schlüßelbourg*, & la nuit du 4 au 5 du mois passé à deux heures après minuit, il éveilla tout d'un coup sa grande Garde, la rangea de front, & lui ordonna de charger à balles. *Berednikoff*, Commandant de la Forteresse, ayant entendu du bruit, sortit de son quartier & en demanda la raison à *Mirowitz* lui même; mais pour toute réponse ce Rebelle lui donna un coup de la crosse de son fusil sur la tête, dont il fut blessé; & puis le fit arrêter. Après cela il mena plein de furie sa troupe attaquer à coups de feu le peu de Soldats qui gardoient le Prince *Iwan*; mais ceux-ci, qui se trouvoient sous les ordres des deux Officiers nommés ci-dessus, le repoussèrent de maniere, qu'il fut obligé de se retirer. Par une direction particuliere de la Providence, qui veille à la conservation de la vie des hommes, il faisoit cette nuit-là un brouillard fort épais, qui, joint à la situation intérieure de la Forteresse, fit qu'il ne se trouva personne de blessé ni de tué.

Le peu de succès de cette premiere

tentative ne pouvant faire désister cet
 ennemi du repos public de son projet
 de rebellion ; le désespoir lui sugéra de
 faire amener d'un bastion une pièce de
 canon avec les munitions nécessaires , ce
 qui fut d'abord exécuté. Le Capitaine
Wlassief & son Lieutenant *Tschekin* ,
 voyant une force à laquelle ils ne pou-
 voient résister , & un malheur beaucoup
 plus grand , inévitable si celui qui leur
 étoit confié venoit à être délivré , par le
 sang innocent qu'il en coûteroit à la Pa-
 trie dans de pareils troubles , prirent en-
 tre eux l'unique parti qu'ils croyoient leur
 rester , c'est à dire , d'assurer la tranquil-
 lité publique en abrégeant les jours de
 l'infortuné Prince. Considérant outre ce-
 la que s'ils lâchoient un prisonnier que
 l'on s'efforçoit de leur arracher avec tant
 d'acharnement , ils risquoient d'être pu-
 nis suivant toute la rigueur des Loix , ils
 ôtèrent la vie au Prince , sans être arrê-
 tés par la crainte de recevoir la mort de
 la main d'un Scélérat réduit au désespoir.
 Ce monstre , voyant devant lui le corps
 du Prince sans vie , fut si frappé de ce
 coup inattendu , qu'il reconnut au mo-
 ment même sa témérité & son crime , &
 en

en marqua son repentir devant sa troupe, qu'une heure auparavant il avoit séduite & rendue complice de son forfait.

Ce fut alors que les Officiers qui avoient étouffé cette révolte dans sa naissance, s'assurèrent, conjointement avec le Commandant, du Rebelle, ramenèrent les Soldats à leur devoir & envoyèrent à notre Conseiller-Privé actuel & Sénateur *Panin*, sous les ordres duquel ils se trouvoient, le rapport de cet événement, qui, quoique malheureux, n'avoit pas laissé, par la protection du Ciel, que de détourner un plus grand malheur encore.

Ce Sénateur fit partir sur le champ le Lieutenant Colonel *Caschkin* avec des instructions suffisantes pour assurer la tranquillité & le bon ordre sur les lieux, & nous envoya en même tems un Courrier avec le détail de cette affaire. En conséquence de quoi Nous ordonnâmes à notre Lieutenant Général *Weymarn*, de la Division de *St. Petersburg*, de se transporter dans l'endroit, & de faire les informations nécessaires, lesquelles étant finies, il vient de Nous remettre les interrogatoires, les dépositions des té-

moins, les conviCTIONS, & enfin le propre aveu du Scélérat.

Ayant reconnu la grandeur de ce crime & combien il intéressoit le repos de la Patrie entiere, Nous avons remis toute cette affaire à notre Sénat & lui ordonnons conjointement avec le Synode, d'inviter les trois premieres Classes & les Présidents de tous les Colléges, pour en entendre le rapport de la bouche du Lieutenant-Général *Weymarn*, lequel en a poursuivi les informations, de prononcer ensuite la Sentence (*), selon les Loix de l'Empire, & après qu'elle aura été signée, de Nous la présenter pour que Nous la confirmions.

L'Original est signé de la propre main de Sa Majesté Impériale.

(L. S) CATHERINE.

Imprimé au Sénat Dirigent à St. Petersburg, le 17 Août 1764.

(*) La Sentence a été prononcée le 1. Septembre 1764. suivant la quelle *Mirowitz* a été décapité & brûlé avec l'Echaffaud.

RE-

R
D' U

Sur le

SS

L
de Ru
qu'on
fiècle
n'est p
peuple
nifeste
cet act
tible de
Il femb
la supp
il est d
mun &
car pou
on doit
me un
Il est
avoit é
de la Co
on peu

R E M A R Q U E S
D' U N A N G L O I S L I B R E ,

*Sur le Manifeste de l'Imperatrice de Russie,
en date du 17. Août 1764.*



L'assassinat du Prince *Iwan*, avoué dans le Manifeste de l'Impératrice de *Russie*, est un de ces événemens, qu'on devoit croire impossible dans un siècle policé, & chez toute nation qui n'est pas plongée dans la barbarie des peuples les plus sauvages; mais ce Manifeste, qui a été publié pour justifier cet acte d'horreur, est aussi peu susceptible de justification que l'attentat même. Il semble qu'il n'ait été publié que dans la supposition, que tous ceux, auxquels il est destiné, sont privés de sens commun & de tous sentimens d'humanité; car pour peu qu'on en ait en partage, on doit regarder cette déclaration comme un objet d'horreur.

Il est dit dans ce Manifeste, qu'*Iwan* avoit été illégalement déclaré Héritier de la Couronne Impériale de *Russie*; mais on peut affirmer au contraire que son droit

droit à cette Couronne étoit d'une évidence démontrée: soit qu'on considère sa Naissance, ou bien la fameuse *Loi de Succession* établie en 1722. par *Pierre le Grand* & le Sénat de *Petersbourg*. Il descendoit d'*Iwan*, frère aîné de *Pierre le Grand* & par conséquent de la branche aînée de la Maison Imp. & il fut déclaré Successeur à la Couronne par l'Impératrice *Anne de Russie*, en vertu de la *Loi fondamentale* ci-dessus mentionnée, qui autorise le Souverain régnant à nommer le Successeur au Trône. En conséquence de cette *Loi* *Iwan* fut couronné dans son enfance, & son droit au Trône étoit fondé sur la Naissance, la *Loi*, & la Possession. Il avoit reçu l'hommage de tout l'Empire, & avoit été reconnu par tous les Souverains du Monde. Il fut détrôné par *Elisabeth*, dont l'avènement à la Couronne Imp. fut un acte manifeste de violence & d'usurpation; de là l'acte de succession, qui s'ensuivit, devint d'une autorité douteuse, si non évidemment injuste.

Tandis que les voix des Nations déplorent le sort de l'infortuné *Iwan*, & que les larmes de l'humanité coulent à l'af-

l'aspect
sacrific
qui ex
rables
scène
der du
ler de
tant le
Politiqu
trière.
ligieux
monstr

Un
est la
reflexi
des de
beauc
coulam
tielle,
la dign
non de
véritab
avec m
sagesse.
d'esprit
plusieur
fondés f
sion d'

l'aspect de cette innocente victime, sacrifiée au crime & à la crainte & qui expire sous les coups de deux misérables assassins; l'Apologiste de cette scène sanglante ne craint point de s'aider du nom de la providence & de parler de ses adorables décrets, en empruntant le masque de la Religion & de la Politique, pour couvrir cette scène meurtrière. Tout homme véritablement religieux doit frémir d'un assortiment si monstrueux.

Un profond silence, plein de mépris, est la seule réponse, que méritent les reflexions basses & lâches qu'on fait sur des défauts naturels; il s'en faut de beaucoup, que la facilité de s'exprimer coulamment, soit la qualité la plus essentielle, qui fasse le Prince accompli, dont la dignité doit dériver de sa conduite & non de ses discours. Le Prince seul est véritablement grand, qui pense & agit avec magnanimité, avec bonté & avec sagesse. Les rapports d'un dérangement d'esprit d'*Iwan* sont tenus pour faux par plusieurs personnes; ils sont simplement fondés sur quelque chaleur dans l'expression d'un ressentiment, naturel à une
ame

généreuse, qui voit son Trône changé en Prison & ses Gardes en assassins.

Mais que penser de l'histoire du prétendu libérateur de ce malheureux Prince. Histoire en effet merveilleuse. Cet homme tire contre tout le monde & ne blesse personne, il mène sa troupe comme un Lion pour délivrer *Iwan*, & cependant il paroît doux comme un mouton à l'aspect du cadavre du Prince exposé par ses assassins. Le meurtre du Prince, pour lequel on suppose qu'il a risqué sa vie, au lieu de redoubler sa fureur, éteint son zèle, fait évanouir son attachement, & lui fait envisager avec repentir comme si c'eût été un crime, une action, dont l'issuë même malheureuse n'auroit pas dû l'empêcher de la considérer comme vertueuse; puisqu'il étoit du moins de l'humanité, de tenter de retirer un Prince des mains de scélérats, qui sembloient ne chercher qu'un prétexte pour répandre son sang.

Je reviens à l'I . . . e. Si ma foible voix pouvoit percer au travers de ces *feintes* acclamations, qui étouffent les cris de la Conscience, & qui la flattent de la perspective illusoire de sûreté per-

so-

sonel
vante

I.

à l'ai

II.

lité &

sur u

march

III.

son en

IV.

il avec

a proj

ses tit

renouv

été ter

ment

sonelle, je lui ferois les demandes suivantes :

I. *Son esprit est-il bien tranquile & à l'aise ?*

II. *S' imagine-t-Elle, que la tranquillité & la sureté puissent l'accompagner sur un trône où Elle est montée par des marches si terribles.*

III. *Y-a-t-il quatre personnes dans son empire, à qui Elle puisse se fier ?*

IV. *De quel oeuil son propre fils doit-il avec le tems, regarder une Mère, qui a profité de son enfance pour usurper ses titres, & qui pourra être tentée de renouveler les scènes dont nous avons été temoins, pour prevenir le ressentiment de ce fils ?*

*

*

*

R E P O N S E.

D'UN R U S S E qui n'est pas libre , à
un A N G L O I S , qui l'est un
peu trop ;

Sur les Remarques précédens.

LE Manifeste de l'Impératrice de Toutes les Russes , n'a pas été dicté par un faux esprit de POLITIQUE ET DE RELIGION. Qui n'a qu'une grande Ame à développer , ne cherche point à la couvrir. Que le voile soit tissé dans la Pourpre par une main profane ou sacrée , qu'on le prépare aux piés du Trône & même à l'ombre des Autels , il n'est pas moins l'ouvrage de l'imposture. Quand on a su s'élever au Rang d'Impératrice par des degrés légitimes , gagner l'amour d'un Peuple qui n'étoit autrefois accoutumé qu'à la crainte , & n'apprendre à le séduire que par l'éclat de ses vertus , quel besoin peut on avoir d'un vain prestige de Religion , toujours inutile à qui peut nous éblouir par lui même ? Et pourquoi chercher la Providence si loin , quand on peut la trouver dans les ressources de son génie ?

Que

Qu
vaine
étern
tre lu
Anglo
comm
pressi
alime
plum
Qu
préter
ste de
de l'é
stoire
vre ne
Iwa
éleva
ceau d
ble. E
tendre
quelqu
par la
penser
tre qu
foibles
jeux in
tion la
L'Ob
vain je
malheu
le Prin
dé, &

Que ce Manifeste , qui produit tant de vaines déclamations , serve de reproche éternel à quiconque osera s'élever contre lui ! Puisse le nom de l'Observateur *Anglois* périr à jamais dans les flammes , comme la coupable licence de ses expressions , & lui-même n'avoir d'autre aliment que le poison , dont il infecte sa plume & ses écrits.

Que voit-il ? que peut il voir , & que prétend-il nous montrer dans le Manifeste de *Catherine II.* ? n'est il pas le tableau de l'éternelle enfance d'*Iwan* , & l'histoire des malheurs qui devoient la suivre nécessairement ?

Iwan n'étoit pas né pour régner. Tout éleva d'abord entre le Trône & le berceau de ce Prince une barrière inaccessible. Et de quel droit pouvoit-il y prétendre ! avoit-il au défaut de ses titres quelques vertus à produire ? des hérités par la nature , privé de la faculté de penser , pouvoit-il se charger d'un Sceptre qui n'eut été que le fardeau de sa foiblesse , ou plutôt l'instrument de ses jeux imbéciles & des malheurs de la nation la plus nombreuse de l'*Europe* ?

L'Observateur anonyme voudroit en vain jeter un voile sur les défauts du malheureux *Iwan*. Il ne sauroit montrer le Prince où l'homme même est dégradé , & l'art de régner peut-il être où

B

l'em-

Que

l'empire de la raison n'existe pas? Que l'usage de la parole soit inutile au Souverain; qu'il laisse l'art de bien dire à tous ces faux Orateurs qui ne savent que charmer & flatter ses passions, pourvu qu'il pense & qu'il agisse en Roi, c'est assez: mais c'étoit peu pour *Iwan* d'avoir reçu des organes inflexibles, la nature poussa l'ingratitude jusqu'à le priver du sentiment de son être,

Ce méprisable Observateur cherche vainement à couvrir d'un faux ridicule le *Bégaiement* de ce Prince, dont il est question dans le Manifeste. C'est le moindre reproche qu'on peut faire à celui que la férocité seule a droit de gouverner. Ce Caractère inflexible & dur fut le seul qu'on développa d'abord dans l'enfance de ce Prince. Tous les grands de la Cour de *St. Petersbourg*, en ont été les témoins, & tous ceux qui accompagnèrent *Pierre III.* lorsqu'il fût à *Schlüsselfbourg* dans le dessein de juger par lui-même de la stupide férocité d'*Iwan*, déposent contre elle & justifient un emprisonnement qui seul devoit en être la peine & le frein.

C'est envain qu'un injuste parti le désigna pour la Couronne; comme il la reçût en enfant, il la perdit de même; Et la providence qui veilloit à la prospérité de ce peuple immense, la fit pas-

ser

fer
dign
rita
serv
heur
Q
d'U
l'avé
d'étr
pas
de l'
que
Succ
fonde
la L
du d
ce?
Tot
sent d
re le
Empir
fut é
roit la
elle la
Loi qu
voit re
mettre
roient
que la
le Gran
qu'au
Branch

fer sur la tête d'*Elisabeth*, qui seule étoit digne de la porter, & rendant ainsi l'héritage de *Pierre le Grand* à sa fille, fit servir le désordre & la sedition au bonheur de ce vaste Empire.

Quel est donc cet Acte de *Violence* & d'*Usurpation*, que l'on veut trouver dans l'avènement d'*Elisabeth* au Trône? Loin d'être l'ouvrage de la force, ne fut il pas plutôt le triomphe de la sagesse & de l'équité? Est il rien de plus authentique & de plus légitime que l'Acte de *Succession* qui en resulta? N'étoit il pas fondé sur un titre positif, confirmé par la Loi? Ce titre ne derivait-il pas du droit de conquête & de naissance?

Tous ceux qui connoissent l'état présent de la *Russie* n'ignorent pas que *Pierre le Grand* fut le Createur de ce vaste Empire, & que l'*Ordre de Succession* qui fut établi & réglé par lui même, assurait la Couronne à son épouse, & après elle la transmettoit à ses enfans. Cette Loi qui fut adoptée sous son Regne, devoit revivre dans toute sa force, & se mettre au-dessus des événemens qui pourroient altérer sa vigueur. De là vient que la Branche du Frere aîné de *Pierre le Grand* n'avoit droit à la Couronne, qu'autant que le dernier rejetton de la Branche Régnante seroit éteint.

Après la mort de *Pierre II.* tout sembloit appeller *Elisabeth* au trône, qu'il venoit de quitter. Mais les intrigues particulières de quelques Grands de la Cour, le bas âge de cette Princesse, joint à l'idée dont on étoit prévenu pour la Duchesse de *Courlande*, firent oublier une Loi dont la mémoire devoit être aussi chère à tous les *Russes* que le grand nom de son Auteur. Ce fut au dernier moment de son Règne & de sa vie que l'Impératrice *Anne*, nomma le Prince *Iwan* son Successeur, & l'on peut dire que sa voix expirante fit taire les cris de toute la Nation qui demandoient une héritière légitime; mais le règne de ce Prince ne parût commencer que pour être bientôt terminé. Et comment pouvoit il durer plus d'un jour, (a) puisqu'il étoit fondé sur l'injustice & l'usurpation. Une poignée de monde lui ravit un Sceptre, qui n'eut pas moins été le fardeau de ses mains, que celui de ses sujets, tout gémissoit, tout rampoit sous le poids d'un gouvernement peu fait pour la *Russie*; on voyoit la Fille de *Pierre le Grand* partager la servitude de son peuple, & rougir d'être à la fois la Sujette & l'Esclave d'un Etranger: mais comme la main des

hom-

(a) Il est à remarquer que le Prince *Iwan* ne regna pas même une année.

hommes ne sçauroit effacer ce que le doigt même de la providence a tracé. *Elisabeth* vit applanir les chemins du Trône devant elle. Elle y monta par une révolution d'autant plus heureuse qu'elle fut l'époque de la tranquillité de ses Etats.

Que trouve-t-on d'impossible dans l'assassinat de ce Prince *avoué dans le Manifeste*? Le peuple le plus éclairé ne peut-il pas en donner l'exemple? Et le jeu de la scène la plus barbare doit-il influencer sur le caractère d'une Nation, quand il devient l'effort de deux Acteurs malheureux, qui ne sont que les instrumens d'une cruelle nécessité?

Qu'un homme qui n'est pas né, pour être libre, soit privé légitimement de la Couronne? Du moment que la garde m'en est commise, Je repons de sa tête comme d'un dépôt que je dois rendre à l'Etat. Et s'il-y-a un traître, ou un scélérât qui veuille tenter sa délivrance & me l'enlever à force ouverte: si la garde que je commande est moins forte que le nombre des Soldats qui viennent assiéger la Prison que je défens; Il ne me reste d'autre parti que celui que la nécessité détermine en faveur du plus foible; c'est de sauver le dépôt de l'Etat, même en le perdant; c'est le tombeau de la revolte & de la sédition, la barrière d'un cou-

pable libérateur, & l'asile des malheureux que la nécessité seule a pû résoudre à cet effort.

S'il est vrai que le *Salut du Peuple est la suprême Loi*, Je demande au Lecteur impartial, si l'on doit balancer un moment entre le malheur de toute une Nation, & la perte d'un seul homme qui végète, insensible à tout & même au poids de ses fers.

Le traître *Mirovitz* pouvoit il être l'instrument de l'affreux projet dont il est devenu la victime? qu'elle est la preuve que l'anonyme peut en donner? De quel front ose-t'il porter la presumption jusqu'au crime? Quoi? parce qu'un Rebelle sera poussé par sa fureur jusqu'à vouloir m'arracher un Prisonnier d'Etat, à qui je donne la mort pour prix de sa liberté, parceque le Rebelle sera frappé d'une horreur soudaine à l'aspect du Cadavre exposé devant lui, & qui ne semble palpiter que pour le couvrir de son sang; J'aurai la foiblesse de penser & l'audace d'écrire que ce scélérat n'étoit qu'une victime que la Politique devoüoit à ses crimes. N'est-il pas naturel que ce coup inattendu fasse tomber les armes de ses mains, & que la fureur du traître *Mirovitz*, se change en excès de foiblesse? Le moment où le fruit du crime nous échape, ne fut il pas toujours

jou
il
d'a
ma
noi
pri
Le
qu'

S
cet
de
dan
Cor
Just
rois

I.
le T
gran

II
Ang
dace

II
soutp
vertu

IV
peut
son p
Le b
vrag
V.

jours l'instant du repentir ? & pouvoit-il tenter, comme le pretend l'Anonime, d'arracher le cadavre de ce Prince aux mains des généreux coupables, qui venoient de l'immoler ? Quel eut été le principe & la fin de ce nouveau crime ? Le succès n'en étoit-il pas perdu, puisqu'il étoit sans récompense ?

Je reviens à notre Observateur :

Si ma foible voix pouvoit endormir cet esprit de parti, & faire cesser tant de vaines déclamations qui étouffent dans son cœur & chez la plupart de ses Compagnons anonymes, les cris de la Justice & de la raison, je lui demanderois :

I. Si l'on peut attaquer sans crime ce que le Trône eut jamais de plus auguste & de plus grand :

II. Si la Liberté d'écrire dont on abuse en Angleterre doit être sans bornes comme l'audace de l'Ecrivain ?

III. S'il est permis de porter un regard soupçonneux jusques dans le Sanctuaire des vertus ?

IV. Quels sont les titres que l'Impératrice peut avoir usurpé sur son fils ? La voix de son peuple ne l'appelloit-elle pas au Trône ? Le bonheur de ses Sujets, n'est-il pas l'ouvrage de son Règne ?

V. Que n'a-t-elle pas fait pour préparer de

de sa propre main, une Couronne brillante à son Fils? & quels vœux ne doit on pas former pour la durée de son Empire, & la gloire d'un jeune Prince qui nourri dans les vertus de sa Mère, n'a que l'orgueil de les imiter.

S'il est quelque esprit assez foible pour céder à la prévention & soupçonner, à l'exemple de cet Observateur insolent, le zèle & l'attachement que tous les Russes ont fait éclater pour cette digne Impératrice, s'il lui faut d'autres témoins que les succès dont elle a vû couronner tous ses desseins; S'il est assez insensible & aveugle pour n'être pas frappé des prodiges de sa grandeur; qu'il essaie de percer le nuage qui les derobe à ses yeux; & s'il ne peut les élever jusqu'au Trône de Catherine, qu'il interroge la voix de son peuple, & qu'il ôse après la soupçonner & la démentir.

Ayant refuté les Articles indecens de la Gazette Angloise, quelque méprisable que puisse être celui qui en a fait la publication en François, nous croions devoir lui faire envisager l'inutilité de sa demarche & son atrocité. Non content d'avoir travaillé à quelque chose de si odieux, il a rencheri sur la temérité de l'Ecrivain Anglois & poussé son arrogance non seulement jusqu'à changer quelques expressions de l'original, sans doute parce qu'il les a trouvées trop peu fortes, mais même à designer dans sa traduction tout ce qui paroissoit être énigmatique.

matique dans la piece Angloise. Nous lui demandons, qu'elle est la punition qu'il mérite? Quel est le Gouvernement qui peut le tolerer? Et quel est le fruit qu'il en a pû tirer? Si non de se rendre méprisable en outrageant ce qu'il y a de plus sacré. Nous lui conseillons pour son honneur de garder l'anonyme & de se contenter du mépris que cette publication lui doit attirer de la part de tous les honêtes gens, depourvûs de préjugé & assez bien élevés pour sentir les ménagemens qu'on doit aux Têtes Couronnées, de quelque pays qu'on soit, & qu'aucune considération particuliere ne peut autoriser un homme à s'y soustraire.





R E M A R Q U E S

D'UN VOYAGEUR ALLEMAND,

Sur le même évènement.

LE malheureux Prince *Iwan*, quelque triste que fut déjà son sort, n'a pu éviter la dernière violence d'une Nation, qui ne laisse guères échaper une occasion de se distinguer dans la cruauté. Après avoir essuyé pendant vingt trois ans, des traitements aussi indignes pour la nation que pour lui même, il convenoit aussi qu'il mourût à la *Russienne*.

Personne ne doit douter, que ce Prince n'ait été *illégitimement désigné* pour porter la Couronne Impériale de *Russie*; c'étoit à Pierre III. qu'elle étoit dévolue, même avant *Elisabeth*; mais pouvoit-on imputer au Prince *Iwan* une chose à laquelle il n'avoit participé qu'indirectement? un enfant qu'on désigne au moment de sa naissance pour porter la Couronne, quelle part peut-il avoir pris à une telle action? & tombe-t-il sous les sens, qu'on puisse lui donner le titre d'usurpateur? d'où il résulte, que ne méritant pas d'être traité comme tel, on lui devoit toujours les égards & l'éducation dignes

dignes de sa naissance. S'il a été absolument privé d'esprit & de raison, c'est une preuve assez évidente, que l'on a joué avec lui le même rôle qu'on jouoit autrefois avec *Pierre le Grand*, à qui on vouloit donner une éducation propre à le rendre pour jamais incapable de régner, pour favoriser les vûes ambitieuses de la *Princesse Sophie*. Ce grand Prince, s'il n'eût été pourvu par la nature, d'un tempérament si heureux, & que *Mr. le Fort*, son Gouverneur, & son ami, ne l'eût mis à l'abri des desseins pernicieux de la Nation, eût trainé sa vie dans une indigne obscurité, & la *Russie* seroit, comme alors, encore aujourd'hui, un Désert.

Il semble, qu'un nouveau Siècle d'or veuille s'élever en *Russie*, & que la Sagesse ait fait choix de cet empire, pour y établir son triomphe. *Pierre III.* Héritier légitime de la Couronne, est détrôné & expire, parcequ'il n'avoit pas (disoit-on,) assez d'esprit; de même la vie du malheureux *Iwan* n'est comptée pour rien, parcequ'outre un begaïement incommode pour lui-même, & presque incompréhensible aux autres, il étoit absolument privé d'esprit & de raison. Si l'on y continue d'ôter la vie à tous ceux, qui manquent d'esprit, ou qui begaïent, alors je tremble pour celle de bien des personnes.

Rien

Rien n'est cependant plus mystérieux, que les circonstances, qui ont occasionné, & qui doivent justifier un assassinat inouï.

Le nommé *Mirowiz*, Sous-Lieutenant du Régiment de *Smolensko*, *Ukrainien* de nation, petit-fils du premier Rébelle, qui suivit *Mazeppa*, homme débauché, & qui ne connoissoit le Prince *Iwan*, que de nom, se met en tête de rétablir ce Prince infortuné sur un Trône qu'il n'avoit jamais occupé. Cela est très-possible. Cet homme imprudent, encouragé par la conduite des autres, qui par le moyen de la trahison avoient fait une fortune éclatante, se figure peut-être, que l'absence de l'Impératrice, lui sera une circonstance favorable pour réussir sans peine dans son projet insensé. Il demande pour cet effet, qu'on lui confie la garde dans la Forteresse de *Schlüsselbourg*; il fait avancer pendant la nuit ses soldats vers le lieu où se trouve le Prince; il terrasse d'un coup de la crosse de son fusil, le Commandant, qui étoit sorti de son quartier, pour s'informer de la cause du bruit; il va enfin attaquer à coups de feu, le peu de soldats, qui gardent le Prince *Iwan*; il est repoussé, & par une direction particulière de la Providence, il s'élève un brouillard fort épais, qui empêche que personne ne soit tué. La

Fu-

Furent & le désespoir lui suggèrent de de faire amener d'un Bastion, une pièce de Canon pour exécuter son dessein; cela est encore possible; mais que fait-on dans une circonstance aussi critique? au lieu de profiter de l'obscurité de la nuit & de l'épaisseur du brouillard, qui facilitoient le moïen de se retirer, ou plutôt, de s'assurer du traître, pour étouffer la révolte, on ne trouve d'autre expédient, que le massacrer un innocent, qui non seulement n'avoit pas la moindre part à cette entreprise, mais qui n'étoit pas même connu de son prétendu libérateur, & qui d'ailleurs, selon qu'il a été dépeint, n'étoit nullement capable d'inspirer de la crainte à qui que ce fût. C'est une action, qui ne peut être justifiée qu'en *Russie*. De quelque manière qu'on envisage les motifs des deux Officiers *Russiens*, qui ont souillé leurs mains inhumaines d'un meurtre si affreux, pour empêcher des suites funestes à leur patrie, peuvent-ils les justifier d'avoir poignardé un Prince innocent confié à leur garde, & que suivant les devoirs sacrés, attachés à leurs fonctions, ils auroient dû protéger jusqu'à la dernière goutte de leur sang? Leur unique soin consistoit à se défendre contre les assaillans, & à punir les rebelles; mais le parti qu'ils prirent, de poignar-

der

der le Prince *Iwan* dans son lit , leur parût , sans doute , plus convenable à leur fortune , & tout à la fois moins dangereux pour leurs individus , que celui d'intéresser leur gloire à la défaite d'un Rébelle.

Après un aussi noble exploit Mrs. *Wlassief & Tschekin* , (ainsi se nomment ces deux Officiers commis à la garde du Prince) jettent le corps du Prince assassiné devant la porte , & par un effet miraculeux *Mirowiz* qui ne connoissoit jusqu'alors le Prince *Iwan* que de nom , le reconnoit dans ce moment pour son Empereur , non obstant le brouillard épais. Ce coup inattendu le frappe tellement , qu'il témoigne son repentir & son affliction à toute sa troupe , se rend prisonnier , & de toute la garde qui étoit complice du même crime , lui seul qui en est le chef , est arrêté & lui seul en est puni.

Les mêmes actions n'ont pas toujours les mêmes suites. Le Lieutenant-Capitaine , *Ukrainien* de nation , peut fils d'un Rébelle , ayant perdu de vue , ce qu'il devoit à la Loi de Dieu & au Serment de Fidélité qu'il avoit prêté à son Souverain légitime , parvient à une fortune éclatante. Le Sous-Lieutenant , *Ukrainien* de nation , petit-fils d'un Rébelle , ayant perdu de vue , ce qu'il devoit à la Loi de Dieu & au Serment de Fidélité qu'il

qu'il avoit prêté à sa Souveraine, est
condamné à la mort. Nés sous diverses
constellations, deux Traîtres éprouvent
un sort tout différent. L'un est fait Com-
te, Sénateur & Chevalier de plusieurs Or-
dres &c. & l'autre a la tête tranchée &
son corps brûlé avec l'Echaffaud.

F I N.



(18)

11 1 1

B  L

